

PARCOURS

TOURS

LOUIS XI



VILLES
& PAYS
D'ART &
D'HISTOIRE
DIRE



Le prudent, ou l'universelle araigne... Les deux principales épithètes désignant Louis XI (1423-1483) ont de quoi intriguer. Son conseiller Philippe de Commines le décrit tour à tour comme travailleur, méfiant, sage, persévérant, dépensier, volubile, voyageur, rancunier ou encore résilient. Au cours de ses vingt-deux années de règne, il parvient à agrandir et renforcer le royaume de France. Au-delà de l'impact de son règne sur l'ensemble du royaume, Louis XI a, plus qu'ailleurs, laissé son empreinte sur le Val de Loire. Il est ainsi important de revenir sur sa vie, pour mieux comprendre ses accomplissements et son influence durable sur la ville de Tours en particulier, celle qui fut le théâtre de grands événements de sa vie et dont il fit sa capitale.

SOMMAIRE

5 VIE ET RÈGNE DE LOUIS XI

11 TOURS AU TEMPS DE LOUIS XI

13 PARCOURS DANS LA CAPITALE DE LOUIS XI

23 LOUIS XI EN VAL DE LOIRE ET AILLEURS

Couverture :
Portrait de Louis XI, vers 1469,
attribué à Jacob de Litemont

1. Louis XI entouré des vertus

Ci-dessus, signature de Louis XI,
extraite d'un document (AA1)
des archives municipales de Tours



VIE ET RÈGNE DE LOUIS XI

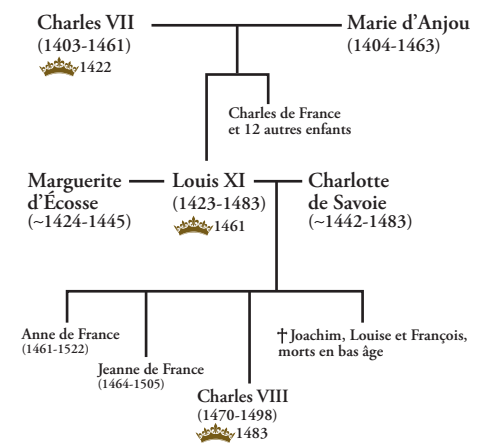
« LOUIS XI AVAIT DES VERTUS ROYALES, MAIS ELLES N'ESTOIENT PAS TOUTES PURES, SA PRUDENCE RETENOIT QUELQUE CHOSE DE LA FINESSE, SA JUSTICE DE LA SÉVÉRITÉ, SA VAILLANCE DE LA TÉMÉRITÉ, SA CLÉMENTIE DE LA CRAINTE, SA LIBÉRALITÉ DE LA PROFUSION, SA PIÉTÉ DE LA DISSIMULATION. »

Pierre Matthieu (1563-1621), historiographe au cours des règnes d'Henri IV et Louis XIII, dans son *Histoire de Louis XI*

Louis XI (1423-1483) n'a guère été épargné par l'historiographie, qui a largement repris l'image qu'en a fait son opposant contemporain Thomas Basin (1412-1490), le décrivant comme « célèbre par sa perfidie jusqu'aux enfers, très nuisible tyran d'un peuple gracieux ». Après ces commentaires à charge, l'historien Pierre Matthieu se montre moins vindicatif, mettant en lumière les paradoxes et la personnalité complexe du roi. Des portraits négatifs sont ensuite popularisés au XIX^e siècle par les écrivains tels que Walter Scott, Victor Hugo ou Honoré de Balzac, qui parachèvent la légende noire de Louis XI.

Avec son *Histoire de France*, Jules Michelet (1798-1874) est certainement l'un des premiers à redorer le blason de « l'universelle araigne », écrivant : « Il réussit. On oublia ses longues humiliations, on se souvint des succès qui finirent ; on confondit l'astuce et la sagesse. Il en resta pour longtemps l'admiration de la ruse, et la religion du succès ».

Ces jugements en dents de scie sur la personnalité de Louis XI ont longtemps pris le pas sur les grands faits de son règne. Les témoignages de contemporains comme Philippe de Commines (1447-1511), les lettres du roi, des écrits comme *Le Rosier des guerres* ou *La Chronique scandaleuse* fournissent pourtant d'importants détails sur l'ensemble du règne et ses mœurs. En regroupant ceux-ci, le portrait qui s'y dessine est celui d'un roi volontaire, qui a su saisir les opportunités qui se présentaient à lui pour atteindre ses objectifs et marquer son temps.



1. Louis XI dans le *Recueil des Rois de France* de Jean Du Tillet (Ms Français 2848)



4. Coffre dit de Saint-Aignan, avec représentation du couronnement de Louis XI

5. Louis XI entouré des grands princes

DE DAUPHIN À ROI TOURANGEAU

Louis XI naît le 3 juillet 1423 à Bourges. Il grandit en Touraine, d'abord sous l'égide de son précepteur Jean de Majoris au château de Loches, puis auprès de sa mère Marie d'Anjou, dans ses résidences favorites : les châteaux d'Amboise, Chinon et Tours. C'est dans la chapelle de ce dernier qu'est célébré le mariage de Louis XI, alors âgé de 13 ans, avec sa première épouse Marguerite d'Écosse, le 25 juin 1436. Leurs humeurs respectives n'étant guères accordées, cette union reste stérile et Marguerite meurt en 1445. Entre-temps, la relation déjà distendue de Louis XI avec son père Charles VII s'est envenimée. Les raisons sont multiples : Louis XI s'intéresse trop aux « affaires » de Jacques Cœur, il ne parvient pas à s'entendre avec Agnès Sorel et désapprouve son influence, il participe à l'éphémère révolte dite de la Praguerie en 1440. Louis XI cherche à s'affirmer et souhaite avoir plus de responsabilités, ce que son père lui refuse. Les missions ou offices qui lui sont confiés, en Languedoc puis dans le Dauphiné, lui sont retirés, Charles VII craignant que

son fils lui fasse ombrage ou prenne trop goût au pouvoir. L'opposition entre le père et le fils est telle que Charles VII pense à le déshériter, tandis que Louis XI épouse Charlotte de Savoie en 1451 et préfère s'exiler dans le duché de Bourgogne en 1456. Ce n'est qu'à la mort de Charles VII, le 22 juillet 1461, que Louis XI revient en France. Lors de son sacre, qu'il choisit de programmer le jour de l'Assomption, le 15 août 1461, Louis XI a 38 ans.

Bien qu'instruit et cultivé, le nouveau roi commet des maladresses au début de son règne, renvoyant les influents anciens conseillers de son père, qui constituent un premier noyau de mécontents. En 1463, le rachat des villes de la Somme par Louis XI suscite la colère de Charles le Téméraire, qui devient l'un de ses principaux ennemis tout au long de son règne. Dès mars 1465, les opposants de Louis XI commencent à former la ligue du Bien Public, qui compte parmi ses rangs les ducs de Bourgogne, de Bretagne,

de Bourbon, d'Orléans, ou encore Charles de France, le frère du roi. Si cette révolte se termine officiellement par des traités signés à l'automne 1465 (Traité de Conflans le 5 octobre, de Saint-Maur le 29 octobre), la défiance reste durablement de mise entre ses protagonistes et le roi. Des conflits armés parsèment ainsi le règne de Louis XI, qui investit largement dans l'amélioration de son armement et de ses

hommes, dont il fait un outil politique majeur de dissuasion. Contrairement à une légende tenace, le roi n'est pas pour autant plus cruel que ses pairs, et est souvent considéré comme clément. Il est aussi attaché à ses soldats : « Il aymeroit mieux perdre dix mille escus que le moindre archier de sa compagnie ». S'il n'hésite pas à faire preuve de force, allant jusqu'à raser des villes lors du conflit Bourguignon, Louis XI acquiert sa réputation de roi rusé, d'universelle araigne, par sa diplomatie. Il développe fortement ses réseaux de communication pour être le mieux informé possible. *Le Rosier des guerres* précise que le roi attend de ses « gens » qu'ils « soient au moins loyaux, francs et établis qu'ils ne puissent être corrompus ». Parmi ceux qui obtiennent la confiance de Louis XI, il reste avant tout son « secrétaire de main » et conseiller le plus fidèle, Jean Bourré, puis, au soir de sa vie, sa fille Anne de France et son gendre Pierre de Beaujeu.





1. Traité de Conflans avec Charles le Téméraire

2. Mort de Louis XI

3. Charles VIII en majesté, avec, à sa droite, Pierre de Beaujeu et Anne de France

4. Jeanne de France



FIN DE VIE ET DE RÈGNE

Louis XI sait faire face aux oppositions, épreuves et revers de fortune, sa capacité d'adaptation étant louée par Philippe de Commines, qui estime que « entre tous les princes que j'ai connus, le plus sage pour se tirer d'un mauvais pas dans l'adversité, c'était le roi Louis XI ». Si les premières années du règne sont marquées par les conflits et les déplacements fréquents du roi, la situation se stabilise suffisamment vers 1469 pour que le roi choisisse officiellement Tours comme capitale et s'y installe. Cela ne signifie pas pour autant qu'il est moins actif sur le plan diplomatique, bien au contraire.

La dernière décennie de sa vie concentre des événements politiques de premier plan, avec la mort de nombre de ses ennemis : Charles le Téméraire en 1477 puis sa fille Marie de Bourgogne en 1482 ; de René d'Anjou en 1480 et de son héritier Charles II du Maine en 1481. En escamotant leurs héritages, Louis XI parvient à ajouter environ 50 000 km² au domaine royal, comme le rappelle son

épitaphe : « Je [Louis XI] conquis Roussillon Sardaigne en peu d'espace Artois à plusieurs villes Bourgogne haulte et basse en ma main mis Provence/Anjou/Guyennes et le Maine. J'ay augmenté de toutes pars mon royaume et domaine ».

À chaque victoire ou succès, le roi ne manque pas de faire de généreux dons aux sanctuaires de ses saints de prédilection, comme la Vierge Marie et saint Martin de Tours. Les sommes dépensées par Louis XI sont telles, en particulier vers la fin de sa vie, que Commines rapporte qu'il « faisait de grandes offrandes, trop de l'avis de l'archevêque de Tours ». La dévotion, voire bigoterie de Louis XI, ne fait que s'accroître durant les dernières années de sa vie en raison de sa santé déclinante. Le roi dépense sans compter, multiplie les demandes de messes pour son rétablissement, et fait venir l'ermite François de Paule pour prolonger ses jours.

L'annonce de la mort de Louis XI, le 30 août 1483 au Plessis, suscite des réactions diverses. En Europe, beaucoup et notamment les Italiens regrettent celui en qui ils voyaient un souverain compétent et redoutable autant qu'un allié. En France, le peuple éprouve un soulagement, les impôts ayant beaucoup augmenté durant tout le règne pour faire face aux dépenses militaires, à la coûteuse diplomatie et aux nombreuses donations faites aux édifices religieux. *La chronique scandaleuse* estime malgré tout que Louis XI est parvenu à léguer à son fils quatre trésors : une puissante armée, une artillerie d'une qualité exceptionnelle, des villes pacifiées et fortifiées, et, enfin, un royaume en paix avec ses voisins.

Les enfants qu'il a eu avec Charlotte de Savoie deviennent les dignes héritiers de leur père sous différents aspects : épouse de Louis XII, l'éphémère reine Jeanne de France partage sa dévotion à la Vierge Marie et crée l'ordre de l'Annonciade à Bourges, ce qui lui vaut une canonisation ; Charles VIII fait valoir les droits obtenus par son père sur

le royaume de Naples et débute la première des guerres d'Italie ; Anne de France, surnommée « Madame la Grande », se révèle être l'héritière politique de Louis XI, administrant le royaume de France en tant que régente *de facto*, puis gouvernant habilement le duché de Bourbon.

S'il ne bénéficie ni de l'aura de son père Charles VII, Dauphin reconnu par Jeanne d'Arc puis roi vainqueur de la guerre de Cent Ans, ni de celles de ses successeurs associés aux guerres d'Italie et à l'essor de la Renaissance, Louis XI n'en est pas moins l'un des rois de France les plus remarquables. Son tumultueux règne de vingt-deux ans, marqué par des conflits, est indéniablement une étape essentielle, charnière, dans la consolidation et l'expansion du royaume de France.



1

TOURS AU TEMPS DE LOUIS XI

« Loys, par la grâce de Dieu, roy de France, sçavoir faisons à tous présents et advenir, que, considérant, la noble et ancienne fondacion de nostre ville et cité de Tours, et comme elle est grandement adornée et décorée des plus belles et notables églises de ce royaume, tant Métropolitaine et collégiale, que Abbayes et autres monastères; qu'en nostre jeune âge en laditte ville de Tours, et nous avons été grand partie du temps, nourry, et y avons eu et trouvé de grands plaisirs et curialitez, eu égard encore à la magnifique réception que les habitants nous ont fait, à nostre entrée solennelle en ladite ville... »

Extrait de lettres patentes de Louis XI adressées à la ville de Tours, février 1462

Dès 1462, Louis XI affirme son attachement à Tours, alors qu'il se préoccupe des privilèges de la ville et instaure un mandat annuel de maire. Ces décisions sont un prélude à l'annonce officielle qu'il fait quelques années plus tard, en 1469, de son choix d'en faire son lieu de résidence et sa capitale. La ville est alors délimitée par ses fortifications : avec pour extrémités la Loire au nord, un tracé légèrement en retrait de la courbe des rues Clocheville puis Émile-Zola au sud, la place de la Victoire à l'ouest, et l'amphithéâtre gallo-romain avec ses tours de la rue du Petit-Cupidon à l'est. Cette enceinte, construite entre 1354 et 1356 et nommée la clouaison, Louis XI la fait réparer entre 1470 et 1473 et y ajoute des structures défensives complémentaires, notamment la tour de Chièvre et la tour du Chardonnet. Il fait élargir les douves et fossés. Son projet d'extension de la ville vers le nord et sur la Loire ne voit pas le jour, mais indique que la ville est à l'étroit dans ses murailles. À l'extérieur des remparts, la ville est essentiellement entourée de varennes ou prairies humides où serpentent des cours d'eaux, tels que des boires, le ruau de l'archevêque ou encore le ruau Sainte-Anne.

Les espaces intra-muros et urbanisés sont déjà très prisés du temps des séjours de Charles VII et Marie d'Anjou. L'attractivité de Tours n'échappe pas au grand argentier et commerçant Jacques Cœur qui, comme auparavant à Bourges, y implante des entrepôts et lance la construction d'un hôtel particulier vers 1451. Dix ans plus tard, l'avènement de Louis XI accentue cette dynamique de fond. Son conseiller le plus fidèle, Jean Bourré, possède un hôtel rue de la Scellerie, tandis que les Tourangeaux comme les Beaune, Briçonnet, Ragueneau ou Ruzé sont déjà installés mais peuvent embellir voire reconstruire leurs résidences familiales grâce à la faveur du roi.



2

1. Tenue des états généraux à Tours

2. Les remparts de Tours et la collégiale Saint-Martin par Jean Fouquet



Même lors des absences fréquentes du roi, la ville reste capitale, et pas seulement pour l'administration et les finances. Elle est aussi capitale des arts, avec la présence des grands enlumineurs Jean Fouquet et Jean Bourdichon ou encore l'installation de soieries. Louis XI recrute localement ses artisans, dont quelques noms sont connus : Jean Regnaud est maître des œuvres de maçonnerie du roi, Jean Aubeny est menuisier ; Gilbert Jehan, Jehan Galant, Guillaume Poissonnier, Jean Haran et André Mangot sont tous orfèvres du roi. En plus de ces arts somptuaires, c'est tout le commerce qui est florissant alors que Tours, avec

l'armurerie et l'artillerie, devient un véritable arsenal militaire pour le royaume. Ce fourmillement d'activités explique le renouvellement urbain de Tours, avec la construction de nombreuses demeures à l'instar des emblématiques maisons en pans de bois. L'âge d'or de Tours, souvent daté de 1470 à 1520, se matérialise à la fois pendant le règne de Louis XI et celui de ses successeurs qui, jusqu'à François I^{er}, continuent à confier les rênes des finances du royaume aux grandes familles tourangelles.



1. Vue de Tours au XVI^e siècle, par Sebastian Munster

2. Les abords du château de Tours vers 1640, par Louis de Lincler

3. Le logis des Gouverneurs et l'une des tours du château

4. Aile du synode

PARCOURS DANS LA CAPITALE DE LOUIS XI

1. CHÂTEAU DE TOURS

25 avenue André-Malraux

Le château de Tours est au XV^e siècle une résidence particulièrement appréciée par la reine Marie d'Anjou, mère de Louis XI. Elle y fait construire un corps de bâtiment supplémentaire, nommé « Logis du Roi », qui pourrait correspondre au logis des Gouverneurs. Le château accueille deux mariages d'importance pour Louis XI : en premier lieu, celui de ses parents, Charles VII et Marie d'Anjou, en 1413 ; ensuite son premier mariage avec Marguerite d'Écosse, le 25 juin 1436. Sept jours après la mort de son père et alors qu'il est encore dans le Hainault, Louis XI nomme Jehan de Bar comme capitaine du château de Tours. Cette réactivité suggère l'importance stratégique du château pour le roi. Du château médiéval que connaît et fréquente Louis XI, il ne subsiste aujourd'hui que deux des quatre tours (les tours de Guise et du Cachot).

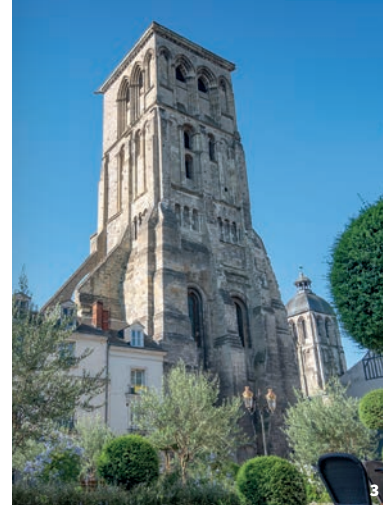
2. AILE DU SYNODE

Place Grégoire-de-Tours

Au sud de la cathédrale, l'aile dite du synode est un vestige du palais archiépiscopal. Comme le reste du palais, elle abrite aujourd'hui le musée des Beaux-Arts de Tours. L'édifice est construit au cours du XI^e siècle puis remanié à plusieurs reprises durant les siècles suivants. Il comprend une très grande salle datant du XII^e siècle, de 28 mètres de long pour environ 12 mètres de large, dont les dimensions justifient une utilisation pour des grandes cérémonies. Deux événements majeurs liés à Louis XI s'y déroulent : en 1468, Louis XI y convoque les états généraux pour la seule et unique fois de son règne afin de régler des questions sur le duché de Normandie ; et du 5 janvier au 14 mars 1484, suite au décès de Louis XI, sa fille Anne de France et son époux Pierre de Beaujeu réunissent les états généraux pour confirmer leur tutelle du jeune roi Charles VIII.



1. Maisons place Foire-le-Roi
2. Hôtel de Jean et Jacques de Beaune-Semblançay
3. Tour Charlemagne
4. Hôtel des ducs de Touraine
5. Hôtel Berthelot-Briçonnet



3. MAISON EN PANS DE BOIS

Place Foire-le-Roi

La construction de nouvelles maisons sur la place Foire-le-Roi débute sous le règne de Louis XI pour répondre à la pression foncière grandissante. Les demeures à l'ouest de la place résultent d'un lotissement construit sur des terres cédées par l'abbaye Saint-Julien à partir de 1473. Malgré des remaniements, l'analyse du bâti associée à l'étude du plan terrier de Saint-Julien révèle que ces demeures présentent des caractéristiques de la maison de ville tourangelles de la fin du Moyen Âge : construction sur une parcelle en lanière avec cour intérieure flanquée de deux corps d'habitation reliés par une coursière, distribution verticale par un escalier dans l'œuvre ou semi hors-œuvre.

4. HÔTEL JEAN DE BEAUNE (détruit)

Rue Nationale

Construit sous le règne de Louis XI, l'hôtel Jean de Beaune reprend l'architecture brique et pierre favorisée par le roi. Les photographies, prises après les destructions de la Seconde Guerre mondiale et peu avant sa démolition, montrent une utilisation avec parcimonie de

la brique, surtout à l'étage où elle accentue les chaînages de pierre et les grandes fenêtres avec culots sculptés.

Après la mort de Jean de Beaune, son fils Jacques de Beaune-Semblançay en hérite et y adjoint plusieurs corps de bâtiments et une chapelle dans le style de la Première Renaissance, dont les vestiges sont conservés.

5. TOUR CHARLEMAGNE (vestige de la collégiale Saint-Martin)

Rue des Halles / Place de Châteauneuf

Comme en témoigne l'enluminure de Jean Fouquet, la collégiale Saint-Martin est l'un des monuments les plus imposants de Tours au XV^e siècle. Des visites de Louis XI comme pèlerin sur le tombeau de saint Martin sont attestées en 1465, 1471, 1472, 1473, 1478, 1480, 1481. La ferveur de Louis XI pour le saint dépasse celle qu'il porte à la Vierge Marie. Louis XI est abbé laïc de la collégiale, il porte l'insigne du saint à son chapeau, et surtout il est un très généreux donateur de la collégiale.

En plus des privilèges qu'il accorde, il fait reconstruire le côté nord de l'édifice et y place des vitraux représentant divers épisodes de

la vie de Clovis, en particulier ceux liés à saint Martin. Près de la châsse contenant les reliques, Louis XI installe en 1465 une statue en argent à sa propre effigie, réalisée par l'orfèvre André Mangot, le représentant agenouillé et en prière. La commande de Louis XI qui marque le plus les esprits de ses contemporains reste cependant la grille en argent massif, d'un poids de 4106 kg, qui entoure et protège les reliques à partir de 1479. Tandis que la grille est fondue par François I^{er} pour financer les guerres d'Italie, la statue de Louis XI disparaît lors du saccage de la collégiale par les Huguenots en 1562. En 1482, avant d'être transporté en sa sépulture à Notre-Dame de Cléry, le corps de Louis XI est veillé pendant plusieurs jours dans la collégiale. Aujourd'hui, la tour Charlemagne, au nord, et la tour de l'horloge, à l'ouest, constituent les rares témoins de ce qui fut l'un des plus grands édifices de la chrétienté.

6. HÔTEL DES DUCS DE TOURAINE

15 place de Châteauneuf

Cet édifice constitue un remarquable exemple de l'architecture tourangelles du XV^e siècle. Sa façade principale, en pierre calcaire,

est composée de deux pignons d'hauteur inégale réunis par une tour d'escalier hexagonale semi hors-œuvre. Une tourelle en encorbellement accolée à celle-ci se termine par une chambre haute. D'élégantes fenêtres à meneaux éclairent les intérieurs de ce lieu qui fut palais des ducs de Touraine. La clef de voûte au sommet de l'escalier arbore le blason de Jean de France, ce qui permet de dater l'hôtel vers 1415, soit quelques années avant que Charles VII et Marie d'Anjou ne deviennent duc et duchesse de Touraine.

7. HÔTEL BERTHELOT-BRIÇONNET

13 rue du Change

Édifié par Jean Berthelot, cet hôtel date de la seconde moitié du XV^e siècle. Bien qu'amputé de la moitié de sa superficie et de sa cour, l'édifice fortement restauré a conservé des éléments d'architecture et de décor typiques de la fin du Moyen Âge, à l'image de sa tourelle d'escalier. Ayant appartenu à la famille Berthelot comme à la famille Briçonnet, l'hôtel rappelle la réussite des grandes familles tourangelles, souvent apparentées, pendant et après le règne de Louis XI.



1. Maison rue de la Rôtisserie

2. Cour intérieure de l'hôtel Pierre du Puy

3. Portail des trésoriers de Saint-Martin

4. Maison dite du Dauphin

5. Église Notre-Dame-la-Riche



8. MAISON EN PANS DE BOIS

1 rue de la Rôtisserie

Cette demeure est considérée traditionnellement comme l'une des plus anciennes maisons en pans de bois de Tours. Elle s'élève sur quatre niveaux et possède de façon exceptionnelle à Tours, un encorbellement particulièrement saillant. Le rez-de-chaussée était à usage de commerce. Cette demeure est représentative du renouvellement urbain de Tours sous le règne de Louis XI.

9. ÉGLISE PAROISSIALE SAINT-SATURNIN

(anciennement église des Carmes)

Rue Littré

L'église paroissiale Saint-Saturnin n'acquiert cette dénomination qu'après la Révolution. Du temps de Louis XI, elle est connue sous le nom d'église des Carmes et fait partie d'un ensemble de bâtiments occupés par la congrégation religieuse éponyme. Louis XI finance sa reconstruction à partir des années 1470, en raison du culte qui y est rendu à une *Pietà*. L'édifice est fortement modifié par les restaurations du XIX^e siècle, notamment à

l'intérieur, mais le portail occidental et le bas-côté sud sont représentatifs de l'architecture de la fin du XV^e siècle.

10. HÔTEL PIERRE DU PUY

16 rue Briçonnet

L'hôtel Pierre du Puy a longtemps été surnommé maison de Tristan l'Hermite, du nom du prévôt des maréchaux ou chef de police militaire de Louis XI, en raison du motif de corde sur la façade, interprétée en corde de pendoison. Cette identification est aujourd'hui délaissée, à la fois car la corde correspond plutôt à une cordelière, symbole de dévotion à Saint-François d'Assise ; et en raison de l'inscription « Priez Dieu Pur » dans la cour intérieure, qui forme l'anagramme de Pierre du Puy. La façade, en brique et pierre, présente un décor sculpté typique de la fin du Moyen Âge : fenêtres à meneau et traverse, arc en accolade à crochets, chou frisé, motifs de bestiaire ; etc.

11. PORTAIL DES TRÉSORIERS DE SAINT-MARTIN

54-56 place du Grand-Marché

L'hôtel des trésoriers de Saint-Martin, symbole de l'autorité des chanoines, est élevé à la fin du XV^e siècle dans le quartier de Châteauneuf. Le portail de l'hôtel, situé place du Grand-Marché, est orné de motifs caractéristiques du gothique flamboyant, tels que les dais sculptés qui encadrent les baies surmontées de fleurons. La niche centrale, qui présente un décor peint représentant une ville fortifiée, accueillait une statue de la charité de saint Martin (scène du partage du manteau). Jean de Okeghem, musicien de Charles VII et de Louis XI, est trésorier de Saint-Martin à partir de 1459. À sa mort en 1497, il lègue l'ensemble de ses biens à la collégiale Saint-Martin.

12. MAISON DITE DU DAUPHIN

26 rue Georges-Courteline

À l'ouest de la place de la Victoire, la maison dite du Dauphin se trouve à l'extérieur de la clouaison. En 1418, le Dauphin Charles VII entreprend le siège de la ville, occupée par les Bourguignons. Cette demeure, qui apparaît

comme un témoin de cet événement, aurait accueilli Charles VII. Les blasons sculptés sur la façade représentent les armes du Dauphin et de la Savoie

13. ÉGLISE NOTRE-DAME-LA-RICHE

Rue Georges-Courteline

La vénération que porte Louis XI à la Vierge Marie se manifeste dans les offrandes qu'il fait à l'église Notre-Dame-la-Riche dès 1470. Vraisemblablement à la même période, le roi contribue à la reconstruction de l'édifice dans le style gothique flamboyant. Il confie à Jean Fouquet, l'un des plus grands peintres de son temps, la réalisation de fresques et de cartons pour les vitraux. Ce décor sans doute exceptionnel a disparu, hormis quelques vitraux qui pourraient être issus des cartons de Jean Fouquet, à l'image de la baie n° 1 représentant une Vierge à l'Enfant, et la baie n° 6 de la verrière du chœur, avec saint Martin et la lapidation de saint Étienne.

Depuis la Révolution et la profanation du couvent des Minimes, l'église Notre-Dame-la-Riche abrite les reliques de saint François de Paule. Malade, Louis XI fait venir cet ermite, l'ajoutant à ceux qui « prie[nt] à Dieu



1. Carte du cours de la Loire vers 1755, le ruau Sainte-Anne et le pavé du Plessis y sont bien visibles

2. Façade arrière du château du Plessis-lès-Tours

3. Plan des bâtiments disparus du château, d'après Alain Salamagne

4. Le château en 1699, par Louis Bodan, collection Gaignières



qu'il permist qu'il ne mourust point, et qu'il le laissast encore vivre» en espérant que sa renommée l'aide. L'arrivée du saint le 2 mai 1483 au Plessis et sa rencontre avec le roi n'empêche pas la mort de ce dernier quelques mois plus tard. François de Paule meurt en 1507, ayant vécu ses dernières années au couvent des Minimes, et est canonisé dès 1519.

14. CHEMIN DU PLESSIS ET RUAU SAINTE-ANNE

Les séjours réguliers de Charles VII aux Montils imposent la réfection et surtout le pavage du chemin menant vers La Riche et la demeure royale. Louis XI ne manque pas de faire rénover régulièrement ce chemin, qui comme le château, prend le nom du Plessis. En 1467, Louis XI ordonne également la réfection du pont Sainte-Anne et le désensablement du ruau du même nom, qui relie la Loire au Cher. Le ruau, qui forme une séparation naturelle entre Tours et l'île de Berthenay (dénomination regroupant autrefois La Riche, Saint-Genouph et Berthenay), est fermé en 1777 puis asséché en 1843, dans le cadre de l'aménagement du

jardin botanique. La première partie du tracé du pavé du Plessis correspond globalement à la rue Georges-Courtelaine puis la rue Lamartine et la place Sainte-Anne.

15. CHÂTEAU DU PLESSIS-LÈS-TOURS

Rue du Plessis, La Riche

Louis XI acquiert le manoir des Montils-lès-Tours à Hardouin de Maillé en 1464, mais n'entreprend des travaux d'envergure qu'entre 1478 et 1480. Avant cela, c'est donc dans l'édifice d'Hardouin Maillé qu'il réside, comme son père Charles VII avant lui.

La campagne de travaux vise notamment à renforcer le site qui ne comporte que de faibles défenses : il fait couronner les murs d'escarpe et contrescarpe, de grilles et de broches de fer à 3 ou 4 pointes.

Il s'agit aussi d'importants travaux d'agrandissement, d'embellissement et de fortification. L'association de la brique et de la pierre de tuffeau privilégiée par Louis XI rappelle l'architecture de Bourgogne et des Pays-Bas Bourguignons qu'il a pu connaître lors de son exil. Il confie les travaux à des maçons de Béthune. Louis XI choisit ces matériaux dans d'autres constructions,

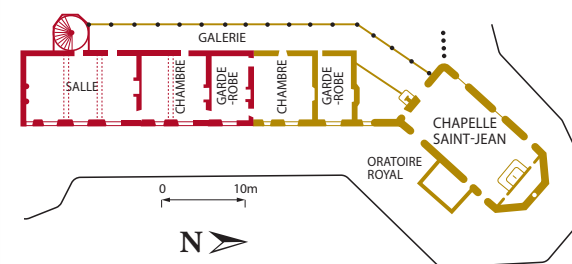
comme au château d'Amboise (tour Garçonnet) ou à Orléans. Cette architecture brique et pierre se retrouve dans les demeures de ses proches, à l'image de sa fille Anne de France au château de Gien, ou de ses conseillers dans les châteaux de Vaux en Anjou, du Plessis-Macé ou de Cangé. À Tours, plusieurs édifices se font les émules

de cette mode, tels que les hôtels Jean de Beaune, Pierre du Puy ou encore de la Petite Bourdaisière.

Contrairement à l'image d'un Plessis lugubre colportée par les auteurs romantiques, le château, certes fortifié, ne manque pas d'agréments. La comparaison entre l'aile

existante et les dessins de la collection Gaignières, réalisés en 1699, laisse entrevoir la taille du château royal avant les destructions. Ils mettent en avant l'organisation globale des bâtiments sur un plan quadrangulaire, l'articulation autour des deux cours ou encore le châtelet d'entrée. Ils rendent également compte de l'environnement immédiat du château, entouré d'un important parc, ce qui lui vaut le surnom de Plessis-du-Parc.

Louis XI y trouve des espaces pour y pratiquer la chasse, et d'autres pour accueillir sa ménagerie avec animaux exotiques (léopard, éléphant, dromadaires, lions, singes,





autruches...). Ces agréments extérieurs ne doivent pas faire oublier le raffinement du décor intérieur : des tapisseries et œuvres d'art couvrent les murs, et le roi sollicite le célèbre enlumineur et peintre Jean Bourdichon pour des fresques dans sa chapelle Saint-Jean. De riches pièces d'orfèvrerie agrémentent l'ensemble, ainsi que les archives des missives et traités que Louis XI conserve précieusement.

Les attraits du Plessis ne se démentent pas après la mort de Louis XI, devenant la résidence d'Anne de Bretagne et ses enfants

qui apprécient le « bon air du Plessis », ainsi que de Frédéric d'Aragon avec ses riches collections d'art. Des événements majeurs se déroulent au Plessis, comme la réunion des états généraux par Louis XII en 1506, les fiançailles de Claude de France et du futur François I^{er}, ou encore la rencontre entre Henri III et Henri de Navarre (futur Henri IV) le 30 avril 1589.

1 et 2. Entrée et cour du château du Plessis, vers 1699, par Louis Bodan, collection Gaignières

3. Louis XI en majesté, frontispice des statuts de l'ordre de Saint-Michel, par Jean Fouquet



LOUIS XI EN VAL DE LOIRE ET AILLEURS

À travers *Le Rosier des guerres*, qu'il commande et probablement dicte à son médecin, Pierre Choynet, Louis XI explicite sa vision du pouvoir poétiquement : « le roi ressemble à un grand fleuve, duquel sortent petites rivières et petits ruisseaux ». La Loire est le fleuve sur les rives duquel il a grandi, et où il a principalement exercé le pouvoir, construit et fait des dons, mais ce roi voyageur a aussi laissé son empreinte au-delà de ces rives.

BOURGES

Louis XI voit le jour à Bourges, le 3 juillet 1423, dans le palais épiscopal (depuis détruit et reconstruit). Il est baptisé dans la cathédrale Saint-Étienne. Une partie significative de la ville qu'a connue Louis XI a brûlé dans le grand incendie de 1487, mais le palais Jacques Cœur reste un impressionnant témoin de l'architecture civile du XV^e siècle. Jeanne de France, fille de Louis XI, y fonde en cette ville l'ordre de l'Annonciade. En 1885, le sculpteur Jean-Eugène Baffier réalise une statue en bronze représentant Louis XI (square de la Poste).

ORLÉANS

À Orléans, l'église abbatiale Saint-Aignan, ayant subi des dommages lors de la guerre de Cent Ans, est reconstruite par Charles VII et Louis XI. Ce dernier y fait des donations régulières, et un hôtel en brique et pierre est édifié à proximité du chevet, au 10 rue du cloître Saint-Aignan, pour surveiller les travaux. L'hôtel Grosloot conserve le coffre dit de Saint-Aignan, offert par le roi pour abriter les vases sacrés. Il arbore un riche décor sculpté représentant le sacre de Louis XI.



NOTRE-DAME DE CLÉRY

À proximité d'Orléans, la basilique Notre-Dame de Cléry constitue le plus grand projet architectural de Louis XI, et certainement celui qui lui a le plus tenu à cœur.

En 1443, alors qu'il n'est que Dauphin et prend part à la bataille de Dieppe contre les Anglais, il prie Notre-Dame de Cléry, et suite à sa victoire, lui voue une vénération sans faille toute sa vie durant. Les travaux d'ampleur qu'il y effectue prennent sens quand on considère qu'il choisit d'y élire sépulture, plutôt qu'à la nécropole royale de Saint-Denis comme la plupart des rois de France. Il demande à Jean Fouquet des esquisses pour son tombeau, qui sera détruit par la suite.

L'édifice actuel comporte malgré tout un tombeau, réalisé au XIX^e siècle, et les ossements de Louis XI et Charlotte de Savoie s'y trouvent encore.

AMBOISE

Le château d'Amboise acquiert dès Louis XI la réputation d'être la pouponnière des enfants de France. Comme Marie d'Anjou avant elle, Charlotte de Savoie apprécie la sureté du château et en fait sa résidence principale où elle expose ses collections raffinées, avec notamment de nombreux manuscrits enluminés. Construite en briques avec un parement extérieur en tuffeau, la tour Garçonnet (1464-1468) témoigne des travaux d'ampleur réalisés par Louis XI. Hormis la porte des Lions, tous les autres aménagements réalisés par Louis XI ont disparu, parfois dès le règne de son fils Charles VIII. La chapelle Saint-Hubert est ainsi élevée par ce dernier sur les soubassements de la chapelle du Saint-Sépulcre. C'est également à Amboise que, le 1^{er} août 1469, Louis XI institue l'ordre de Saint-Michel.



1. Cour intérieure
du palais
Jacques Cœur

2. Basilique
Notre-Dame
de Cléry



1. Château de Loches

2. Château de Langeais

3. Notre-Dame de Nanteuil

4. Château du Plessis-Bourré

5. Vitraux de l'église Notre-Dame-la-Riche



CHINON

Le château de Chinon accueille à de nombreuses reprises Louis XI, avec 25 visites en 1446. Théâtre de la célèbre rencontre de Jeanne d'Arc et de Charles VII, il fut pour Louis XI certainement plus la résidence de sa mère Marie d'Anjou, qui commandite de très nombreux travaux. Louis XI semble préférer le manoir d'Auzon situé à proximité sur la commune de Huismes. Ce domaine, autrefois nommé Bonaventure, est utilisé comme relai de chasse par le roi.

LANGEAIS

Le château de Langeais est élevé à partir de 1462, le suivi du chantier étant confié à Jean Bourré et Jean Briçonnet. Cette forteresse a une importante fonction défensive, car elle est positionnée sur un promontoire surveillant la Loire et donc l'accès à Tours par voie fluviale. L'aspect austère de l'extérieur, marqué par les hautes tours et le pont-levis, dissimule un intérieur confortable, avec de nombreuses grandes salles munies d'imposantes cheminées.

SANCTUAIRES MARIAUX

La vénération que Louis XI porte à la Vierge Marie se manifeste dans de nombreux sanctuaires du royaume, son intervention étant particulièrement importante dans les églises de Notre-Dame de Béhuard, Notre-Dame de Nanteuil (à Montrichard) ou encore Notre-Dame de Nantilly (à Saumur).

LOCHES

De 3 à 7 ans, en compagnie de son précepteur Jean de Majoris, Louis XI vit dans le logis royal du château de Loches. Il y rencontre Jeanne d'Arc en 1429. L'impact qu'a pu avoir cette entrevue sur le jeune Louis XI est inconnu, mais les collections royales de son fils Charles VIII conservaient en tout cas l'armure de la sainte.

Devenu roi, Louis XI ne se rend que ponctuellement au château de Loches, plus fréquenté par son épouse Charlotte de Savoie. Louis XI utilise cependant les prisons de la citadelle et renouvelle, en 1467, une exemption de taxe pour faciliter la construction de l'enceinte de pierre de la ville de Loches.

JEAN FOUQUET

Louis XI sollicite l'un des plus grands enlumineurs de son temps, le tourangeau Jean Fouquet, pour des commandes particulièrement significatives. Jean Fouquet réalise ainsi le frontispice des statuts de l'ordre de Saint-Michel, le patron du tombeau royal de Notre-Dame de Cléry, mais également le décor intérieur (fresques et cartons des vitraux) de l'église Notre-Dame-la-Riche à



Tours. La *Pietà* de l'église Saint-Martin de Nouans-les-Fontaines, attribuée à Jean Fouquet, laisse imaginer la beauté des décors disparus qu'il a pu réaliser à Tours.

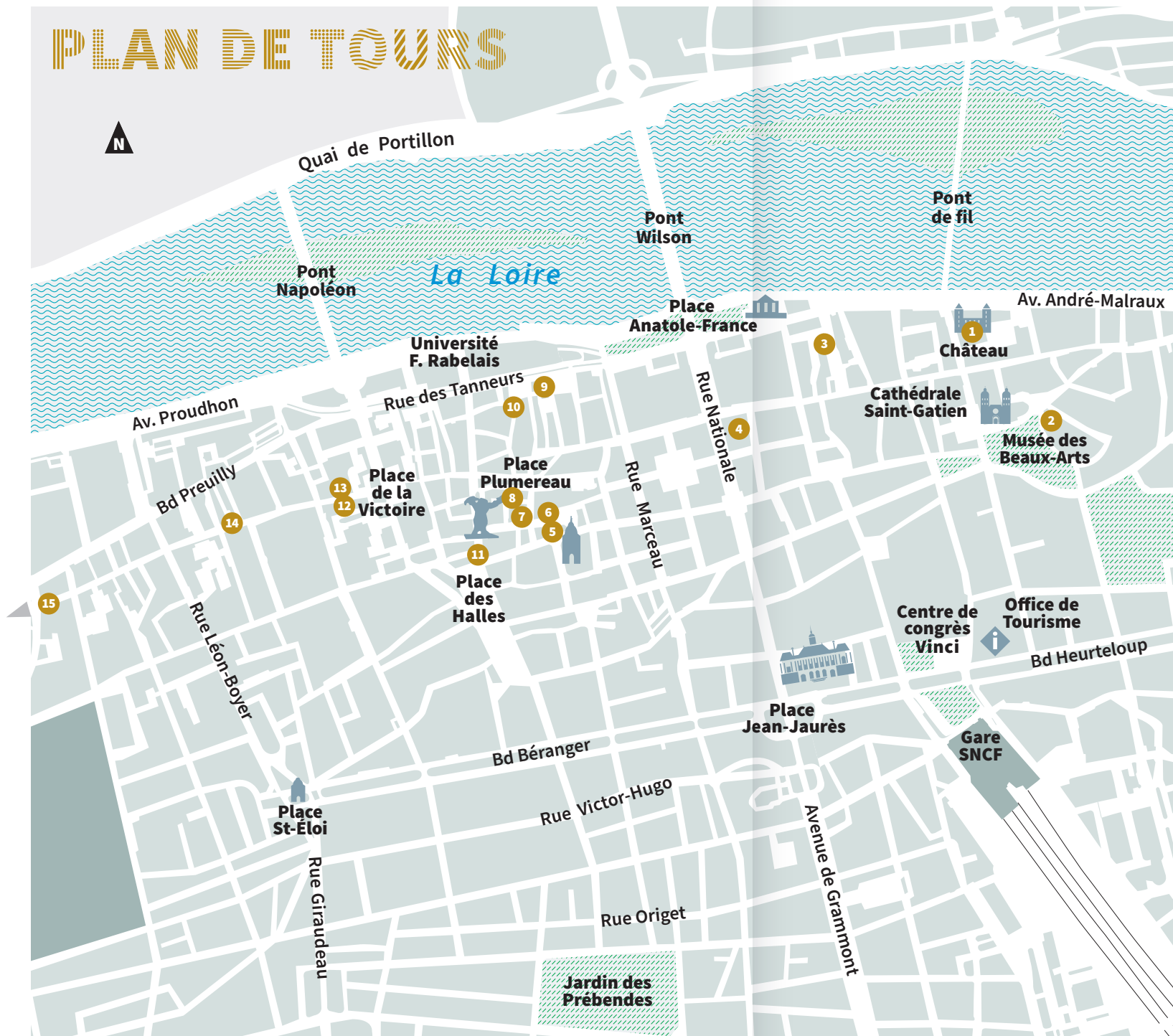
EN ANJOU

Les demeures de Jean Bourré, plus proche conseiller de Louis XI, montrent l'architecture du XV^e siècle dans toute sa splendeur : les châteaux de Vaux en Anjou et surtout du Plessis-Bourré illustrent leur grandeur, confort et raffinement.

EN BELGIQUE

La basilique Saint-Martin de Hal, célèbre pour sa statue de la Vierge, dispose de deux remarquables œuvres commandées et offertes par Louis XI : le gisant de son fils Joachim ; et l'ostensoir de Notre-Dame de Hal, rare trésor d'orfèvrerie qui atteste de la qualité des œuvres et du goût de Louis XI.

PLAN DE TOURS



« LE ROI RESSEMBLE À UN GRAND FLEUVE, DUQUEL SORTENT PETITES RIVIÈRES ET PETITS RUISSEAUX »

Attribué à Pierre Choynet, Médecin de Louis XI, *Le Rosier des guerres*

Tours appartient au réseau national des Villes et Pays d'art et d'histoire.

Le Ministère de la culture, Direction générale des patrimoines et de l'architecture, attribue le label Villes et Pays d'art et d'histoire aux collectivités locales qui animent leur patrimoine. Il qualifie des territoires, communes ou regroupements de communes qui, conscients des enjeux que représente l'appropriation de leur architecture et de leur patrimoine par les habitants, s'engagent dans une démarche active de connaissance, de conservation, de médiation et de soutien à la création et à la qualité architecturale et du cadre de vie. Il garantit la compétence des guides-conférenciers et des chefs de projets Villes ou Pays d'art et d'histoire et la qualité de leurs actions. Des vestiges antiques à l'architecture du XXI^e siècle, les villes et pays mettent en scène le patrimoine dans sa diversité. Aujourd'hui, un réseau de 200 Villes et Pays d'art et d'histoire vous offre son savoir-faire en métropole et outre-mer.

Le service du patrimoine piloté par le chef de projet coordonne et met en œuvre les initiatives de Tours, Ville d'art et d'histoire. Il propose tout au long de l'année des visites guidées pour tous les publics : locaux, touristes, jeune public, en groupe ou en famille. Il se tient à votre disposition pour tout projet.

À proximité :

Bourges, Chinon, Loches, Vendôme, Blois, Orléans, les Pays Loire Touraine, Loire Val d'Aubois, de la Vallée du Cher et du Romorantinais bénéficient du label Villes et Pays d'art et d'histoire.

Renseignements :

Service du patrimoine Ville d'art et d'histoire
Tél : 02 47 21 61 88
Courriel : animation-patrimoine@ville-tours.fr

Crédits photos

Anonyme, 106Fi0002, AD37 : p. 14
Archives municipales de Tours : p. 12, p. 18
Bibliothèque Municipale de Bourges, Fonds iconographiques Berry : p. 9
Bibliothèque Municipale de Tours, fonds patrimoine : p. 2
Château du Plessis-Bourré : p. 25
David Darault : p. 13
Gallica / Bibliothèque Nationale de France : p. 4 (Ms Fr 2848), p. 6 (Fr 449), p. 9 (Ms Fr 5743), p. 11 (Ms Fr 6465), p. 13 (GEFF-17578), p. 19-20 (Gaignières 5292, 5293 et 5294), p. 21 (Ms Fr 19819)
Mairie de Toulouse, Archives municipales, BB273 : p. 6
Musée Dobrée - Grand Patrimoine de Loire-Atlantique - p. 7 (Frontispice), p. 8 (F°32v et F° 208 v), p. 10 (F° 66v)
Musée du Louvre, département des peintures, INV 9106 : p. 6
Office de Tourisme des Terres du Val de Loire : p. 23
Pays de la vallée du Cher et du Romorantinais - Label Pays d'art et d'histoire : p. 25
The Morgan Library & Museum. 1953.4. Gift of Mr. & Mrs. Louis M. Rabinowitz : p. 12
The Weiss Gallery, London : couverture
Ville d'art et d'histoire d'Orléans - Christophe Camus : p. 7
Ville de Tours - service patrimoine : p. 15, p. 16-17, p. 19, p. 22, p. 24-25
Ville de Tours - Vanessa Liorit : p. 14-15, p. 16-17

Rédaction Yann Kergourlay, Frédéric Dufrèche

Recherches documentaires Yann Kergourlay

Relecture Virginie Boireau

Maquette Studio Aouki

d'après DES SIGNES

studio Muchir Descloues 2018

Impression Gibert Clarey Imprimeurs

Décembre 2023

